

# Le livre

Emerance Gascon-Afriat

Jean-Luc n'en croyait pas ses yeux. Sa sœur Christine était en train de lire un livre. C'était particulièrement surprenant de la part de cette enfant, qui piquait habituellement une terrible crise chaque fois qu'on lui parlait de lire ou d'écrire, et cela depuis qu'elle était entrée en première année du primaire, quelques mois auparavant. Pourtant, quand elle allait à la maternelle, c'était une enfant calme. L'Évènement l'avait transformée; on ne pouvait lui reprocher d'exprimer sa pensée de cette bruyante façon.

Le plus surprenant, c'est qu'elle semblait maintenant captivée par une brique d'environ huit cents pages.

- Christine, je m'excuse d'interrompre ta lecture, commença Jean-Luc, mais c'est l'heure du repas.

La petite fille ne réagit nullement à ses paroles.

- Christine, dit-il en haussant le ton, il est temps de souper.

L'intéressée ne broncha pas.

- Allez, viens, sinon tu vas manger froid!

N'ayant toujours obtenu aucune réponse de la part de sa sœur, Jean-Luc s'impatienta et lui arracha le volume des mains.

- Christine, répéta-t-il, il est l'heure de se mettre à table.

- Je ne peux pas lire encore un peu?

- Non, tu ne le peux pas.

- Rends-moi mon livre!

- Tu l'auras après le souper.

Christine suivit son frère jusqu'à la salle à manger en ronchonnant.



Christine mangea très rapidement et sans prononcer un mot, ce que ne manqua pas de remarquer sa mère, car l'enfant était habituellement très volubile. Le silence de Christine rappelait son attitude juste après l'Évènement.

- Peut-on savoir pourquoi tu es si pressée, ma chérie?

- Je lis un livre.

Le visage de la mère s'illumina. Cela faisait si longtemps qu'elle tentait, sans succès, d'intéresser sa fille à la lecture!

- Et quel est ce livre?

- Oh, un bouquin que j'ai trouvé sur un banc de parc.

Son père lui lança un regard sévère. Aussi s'empressa-t-elle de préciser qu'elle avait, bien sûr, vérifié si le livre était identifié avant de le ramener à la maison. Le père avait lui aussi subi une métamorphose à cause de l'Évènement: il s'était refermé sur lui-même.

- Et que raconte-t-il, ce livre? demanda la mère.

- C'est l'histoire d'une petite fille qui vit dans un monde parfait où les enfants n'ont pas à écouter les grands, rétorqua Christine sur ton malicieux en se levant de table.

Son frère lui rendit le fameux volume qu'elle emporta dans le salon.

- Au moins, elle lit, conclut la mère. C'est déjà ça!



Quand, après s'être rassasié, Jean-Luc alla se reposer dans le salon, il y trouva sa petite soeur qui, miraculeusement, ne s'était pas lassée de cette histoire de monde où les adultes n'avaient pas d'autorité sur les enfants, du moins en admettant qu'elle ait dit la vérité à propos du sujet de son livre, ce dont Jean-Luc doutait énormément.

Au bout de cinq minutes, l'adolescent ouvrit un livre de géographie qu'il commença à étudier (il avait un examen important à l'heure la semaine suivante). Il ne put cependant s'empêcher de regarder sa cadette de temps en temps, histoire de vérifier si elle lisait vraiment, mais pas une fois il ne la prit à lever les yeux de son livre.



Lorsque, plus tard dans la soirée, la mère pénétra dans la pièce, elle trouva ses enfants fort occupés: Jean-Luc rédigeait un texte sur l'époque

baroque, tandis que Christine parcourait toujours les pages avec fascination, les yeux pétillants et le sourire aux lèvres.

- Ma chérie, viens faire tes devoirs, dit la mère.

- Je lis! rugit la fillette. On ne peut pas lire tranquille, ici?

- Christine...

L'enfant fit la sourde oreille.

- Christine!

La mère, qui commençait à se mettre en colère, voulut saisir le livre et l'enlever à la petite fille, mais cette dernière, sur ses gardes, cette fois-ci, serra très fort la reliure.

La mère aurait bien entendu été capable de lui arracher le livre quand même, mais elle lâcha prise, de peur de faire mal à Christine, et choisit plutôt d'éteindre la lampe du salon.

- Rallume! s'écria Christine.

La mère était stupéfaite de rencontrer tant de résistance de la part de sa fille, généralement plus docile.

- Rallume! On ne voit rien!

- Christine, si tu ne viens pas faire tes devoirs, je ne t'emmènerai plus au cinéma!

- **Plus?** Tu ne m'as jamais emmenée au cinéma!

Choquée, la mère ralluma la lampe et sortit du salon en disant qu'après tout, c'était Christine qui aurait à s'arranger avec son professeur le lendemain.

Jean-Luc se retourna vers sa sœur. Il était très surpris. Comment la fillette pouvait-elle nier ainsi alors que, la veille même, elle était allée voir un film avec sa mère!

- Pourquoi t'as dit ça, Christine? l'interrogea-t-il.

- C'est rien qu'une menteuse, elle ne m'a jamais accompagnée au cinéma! Et puis, tu n'es pas mieux qu'elle, je te signale, tu ne fais jamais rien pour moi, toi non plus!

- J'ai cuisiné ton gâteau d'anniversaire, la semaine dernière...

- Même pas vrai!

- Et je t'ai offert une girafe en peluche!

- menteur! Sale menteur! s'exclama la fillette qui se leva et partit s'enfermer dans sa chambre avec son si captivant livre, laissant son frère interloqué.



Chaque fois, ce soir-là, que ses parents voulurent qu'elle lâche son livre, Christine fit une scène. C'était le monde à l'envers! Au moment de dormir, ils lui confisquèrent enfin le volume, qu'ils placèrent dans l'armoire cadenassée où ils rangeaient tout ce qu'ils ne voulaient pas qu'elle touche: les médicaments, le vin, la belle - et dispendieuse - vaisselle qu'on ne sortait que pour la visite et quelques autres objets chers et fragiles... sans compter la photographie.

Quand les parents et Christine se mirent au lit, Jean-Luc prétextait un devoir pour le lendemain, et dont il venait de se rappeler à l'instant, afin de pouvoir veiller. En réalité, il voulait voir ce qui fascinait tant sa sœur dans le livre qu'elle lisait. Comme il était plus vieux qu'elle, ses parents lui avaient donné la combinaison du cadenas de l'armoire.



Jean-Luc ne put s'empêcher, en ouvrant l'armoire, de jeter un regard à la photographie. La photographie. Personne ne la regardait réellement depuis l'Évènement, mais personne n'avait osé la jeter non plus. Jean-Luc repéra le livre de sa sœur, s'en saisit et referma rapidement l'armoire.



Jean-Luc caressa la couverture en cuir, qui semblait très ancienne, et remarqua qu'elle ne portait pas la moindre inscription. Il ouvrit donc le livre, et fut surpris de constater qu'il n'y avait pas de titre, pas de nom d'auteur ou d'éditeur, rien! Le texte commençait directement avec l'histoire. L'adolescent, déjà intrigué auparavant, vit sa curiosité quintupler d'un coup.

Il entreprit sa lecture. Il n'était pas question d'une petite fille n'ayant pas à obéir aux adultes, mais le monde que l'auteur(e) décrivait était bel et bien parfait. Absolument parfait.

D'abord, toute la population y savait danser. Les danseurs professionnels y étaient adulés. Comme Jean-Luc, qui n'était jamais parvenu à convaincre ses parents que le tango représentait son avenir, aurait aimé vivre dans un tel endroit!

Ensuite, chaque homme et chaque femme avait son âme-sœur. Il suffisait d'interroger un oracle pour connaître le nom de la personne faite pour vivre avec soi. Cela aurait bien arrangé Jean-Luc que les choses fonctionnent ainsi dans le monde réel, car, voyant que ses amis avaient tous des petites copines, il se demandait si les filles ne le trouvaient pas tout simplement inintéressant.

De plus, dans ce monde merveilleux il existait des bonbons succulents qui ne nuisaient aucunement à la santé. On pouvait même très bien fonctionner en ne consommant rien d'autre! Et puis les oracles permettaient même de savoir quelle orientation était la bonne pour les étudiants. Jean-Luc, qui était en plein dans l'adolescence, aurait été très heureux de bénéficier d'une telle aide. Il aurait ainsi pu voir sa vocation de danseur confirmée par un professionnel. Sans parler des crèmes miraculeuses qui faisaient disparaître les boutons instantanément, du permis de conduire permanent que l'on pouvait obtenir dès 12 ans (avec une voiture en cadeau du gouvernement pour l'occasion!), des concerts

gratuits présentés tous les soirs dans chaque ville, de l'absence de couvre-feu...

Le mieux était que dans ce monde, il était carrément impossible que des choses tragiques du genre de l'Évènement aient lieu.

Jean-Luc, émerveillé, lisait et lisait encore, sans se rendre compte que le temps passait. Il n'y avait aucun élément négatif, aucun obstacle pour les personnages dans l'histoire, mais, étonnamment, cela ne rendait pas le roman ennuyeux. Il était si bien écrit que Jean-Luc vivait littéralement dans le monde fabuleux du livre, respirait la bonne odeur de chocolat qui flottait dans l'air, entendait la musique des concerts, sentait la chaleur du soleil sur son visage, touchait la peau de son âme sœur... Il passa ainsi toute la nuit le nez dans le livre de sa sœur et il aurait probablement poursuivi sa lecture pendant des heures s'il n'avait pas entendu la sonnerie du réveille-matin de ses parents.

C'est ce son qui lui fit prendre conscience de ce qui lui était arrivé. Il s'empressa de remettre le livre dans l'armoire, qu'il ferma avec le cadenas, puis il sortit de la pièce et se glissa dans son lit en faisant le moins de bruit possible.



Dans l'autobus scolaire, il pensait encore à ce qu'il avait lu. Cela l'avait vraiment fait rêver, mais il s'étonnait que cette histoire ait eu le



même effet sur Christine, qui n'aimait pas particulièrement la musique, ne pensait certainement pas déjà à son choix de carrière ou à son permis de conduire et n'avait pas de boutons d'acné sur le front. Peut-être avait-elle simplement été intéressée par les mesures qui auraient empêché l'Évènement de se produire? L'adolescent se promet de parler du livre à sa sœur dès son retour de l'école.



- Christine, chuchota Jean-Luc pour ne pas que les parents l'entendent, je sais que ton livre ne parlait pas d'une petite fille qui n'a pas à écouter les adultes, c'est bien trop évident que tu as dit n'importe quoi.

- J'ai dit la vérité, affirma la fillette, qui paraissait surprise.

- Christine... c'est quoi, l'histoire?

- J'ai dit la vérité!

- Bon, alors j'avoue, je l'ai lu, hier soir, ton bouquin... alors, pourquoi as-tu menti?

- J'ai dit la vérité!

- Tu ne me crois pas, hein, quand je dis que je l'ai lu? Eh bien! écoute ça: c'est l'histoire d'un garçon de treize ans, qui a eu son permis de conduire à douze ans, qui se nourrit exclusivement de bonbons...

- C'est n'importe quoi!

- Je ne le dirai pas aux parents, je veux juste comprendre, c'est tout...

- Et puis, et puis, je ne vois pas pourquoi j'aurais à me justifier devant quelqu'un qui ne m'a pas adressé la parole depuis plus d'un an! dit l'enfant à voix haute.

- Pardon? Pas plus tard que... que...

Jean-Luc dut bien admettre qu'il ne se souvenait pas avoir parlé, ne serait-ce qu'une seule fois, à sa jeune sœur. Ce qui était d'autant plus étrange, c'est qu'il ignorait pour quelle raison Christine et lui n'avaient jamais discuté ensemble.



Au souper, Christine et Jean-Luc n'ouvrirent la bouche que pour manger, boire et demander à avoir le livre.

- Alors comme ça, tu es devenu fou de ce bouquin, toi aussi? demanda la mère à Jean-Luc.

- C'est très bien écrit, se contenta de répondre l'adolescent.

- Peut-être bien que je devrais le lire, moi aussi...

- C'est une histoire pour les enfants, s'empressa de dire Christine, qui ne voulait pas avoir à partager son livre.

La mère promet donc que Christine pourrait avoir le fameux volume une fois qu'elle aurait terminé ses devoirs et que, lorsqu'elle dormirait, Jean-Luc le prendrait à son tour.



Comme la veille, Jean-Luc s'était laissé emporter par l'histoire et n'avait pas vu le temps passer. Il venait de terminer sa lecture et il posa le livre sans trop s'en rendre compte.

Il resta là longtemps, assis sans bouger. Il était dans la même position quand il entendit la sonnerie du réveille-matin de ses parents. Il se demandait ce qu'était ce bruit, et d'où il venait, lorsque sa mère entra dans la pièce.

- Jean-Luc, tu es là! s'exclama-t-elle. Que s'est-il passé? Tu n'arrivais pas à dormir?

L'adolescent regarda autour de lui, cherchant ce Jean-Luc.

- Jean-Luc, ça va?

- Je ne vois personne dans cette pièce, à part nous deux, madame.

Peut-être que votre Jean-Luc...

- Arrête de jouer à l'amnésique, Jean-Luc, mon chéri!



Cinq heures plus tard, Jean-Luc fut déclaré officiellement amnésique. Sa mère pleura toutes les larmes de son corps, son père s'enferma dans sa voiture et décida de ne plus parler à personne, tandis que sa sœur... passa la journée à lire.



Les semaines suivantes furent très dures pour toute la famille, mais surtout pour les parents. Elles leurs rappelèrent la période qui avait succédé à l'Évènement, du moins aux trois personnes qui s'en souvenaient. Christine ne lisait pas très vite et cette activité occupait le plus clair de son temps. C'est horrible à dire, mais elle était contente que son frère soit à l'hôpital, car elle pouvait profiter toute seule du livre. Et, comble de bonheur, les deux parents étaient si occupés qu'ils laissaient la fillette faire ce qu'elle voulait. Sauf qu'au bout de deux mois, ils se remirent à s'inquiéter du sort de leur cadette. La mère décida de jeter un coup d'œil au livre. Elle y découvrit un univers merveilleux où la maladie n'existait pas et où les enfants étaient obéissants.

Le lendemain, elle entra au même hôpital pour amnésiques que son fils.

Le père, quant à lui, se refermait de plus en plus sur lui-même et passait des heures seul à ruminer ses sombres pensées... jusqu'au jour où il voulut lire le livre à son tour.

Il entra le jour suivant à l'hôpital. Christine fut placée à la charge de sa tante qui lui interdit de toucher au livre qu'elle plaça dans un coffre qui, aux dernières nouvelles, n'a jamais été rouvert.



Le volume l'a bien mérité, direz-vous peut-être, mais c'est tout de même un triste destin pour un livre. Et puis, il a cédé à la même pulsion que ses lecteurs, quand on y repense. Il était, comme eux, friand d'histoires, et ce n'est pas sa faute s'il était incapable d'en inventer de lui-même. D'accord, raconter aux gens leurs propres rêveries et ce qu'ils veulent lire afin de leur voler leurs souvenirs, ce n'est pas particulièrement sympathique. Cependant, sans même s'en rendre compte, le livre a aidé la famille de Christine. Tous ont pu repartir à neuf en sortant de l'hôpital, sans plus jamais être tourmentés par leur passé, puisqu'ils l'avaient complètement oublié. Christine elle-même a mené une vie tout à fait normale, car il est, après tout, fréquent de ne pas se rappeler de choses qui nous sont arrivées pendant notre enfance.

D'ailleurs, si jamais vous trouvez dans un coffre une reliure d'apparence ancienne, ne portant ni titre ni aucune inscription sur la couverture, contactez-moi, il y a peut-être quelques petites histoires que j'aimerais lui donner...

Emerance Gascon-Afriat